

valeur des arguments de ceux qui prétendent que l'instruction obligatoire est une violation du droit naturel et du droit divin.

MAGISTER

CHRONIQUE

FINI DE RIRE

Voici que, de toutes parts, on attaque le rire, ce vieux rire gaulois. Sera bientôt suspect, aux yeux de certains inquisiteurs, quiconque se sera permis de rire.

Si encore ces farouches inquisiteurs faisaient quelque différence entre le rire niais et le rire ironique, entre le rire du gâteux qui s'esclaffe sans savoir pourquoi, et le rire supérieur, parfois amer, mais toujours éclatant, du penseur sceptique qui ne trouve pas d'autre solution aux problèmes humains que de s'en rire; si tant de pénibles dyspeptiques ne bannissaient le rire de la République que momentanément, jusqu'au jour où ils se seraient purgés, par exemple, il n'y aurait pas grand dan. Malheureusement le rire, quel qu'il soit, première, seconde, ou troisième marque, le rire carte blanche, ou le rire carte dorée, sont englobés dans les mêmes proscriptions, ou plutôt dans le même vœu de proscription.

Il faut bien croire qu'il y a un certain nombre de gens qui rient jaune, dans la vie, d'autres qui se chatouillent afin de rire, mais n'en est-il point pour qui le rire est la forme suprême d'une satisfaction momentanée? N'en est-il point pour qui le rire est comme un manifeste de leur supériorité sur les ennuis ambiants?

En somme, la question est mal posée (avec une mauvais foi évidente) par les adversaires du rire. Ils confondent sinon par imbécillité, du moins par mensonge voulu, le rire du passant qui voit tomber un autre passant et s'en gausse, avec le rire agissant qui projette de la gaieté dans les âmes douloureuses avoisinantes. Ils confondent le rire d'un idiot fatigué, avec le rire de Rabelais ou de Molière.

Et c'est ici qu'il faut établir une distinction nécessaire; le rire n'est pas un, il est multiple. Autant de faces humaines, autant de rires différents. Il y a le rire de Thersite, le rire lâche, sournois et gouailleur du pauvre diable échiné par un homme fort, et qui, de la sorte, mendie la pitié du vainqueur, et il y a le rire des dieux de l'Olympe qui s'esclaffait en considérant l'univers que le Destin gouverne si mal.

Le rire de l'idiot épouvante les femmes, et le rire puissant des dieux amène sur les lèvres de Vénus ce diminutif du rire, ce délicat et sensuel diminutif qui s'appelle le sourire.

Quant aux larmes, plaise au hasard que les pleurs d'hommes soient rares! Rien ne dépasse en horreur les pleurs sincères d'un mâle fier.

Vous vous demandez peut-être, chers lecteurs, à quoi tendent ces aphorismes dont je ne ne suis pas coutumier. Voici, on veut nous forcer à n'admirer que les écrivains tristes, lugubres, funèbres. On nous les impose par mille raisons subtiles, oh! combien subtiles, dont la principale est que la vie est courte. Il est évident, pour les critiques du rire, que les rieurs, occupés à faire mouvoir leurs mâchoires en sursauts convulsifs, n'ont pas eu le temps d'apprendre que la vie est courte. Ils ont d'autres raisons, ces adversaires du rire: ils nous apprennent que bien des gens souffrent sur la terre, les uns d'ataxie locomotrice, d'autres de migraines convulsives, plusieurs ont un foie dégénéré, quelques-uns une constipation opiniâtre. De ce qu'ils connaissent ces maux et maladies, ils infèrent que les rieurs les ignorent.

Cette enfantine philosophie forcerait aux pleurs amers le plus énerguménique des rieurs. C'est stupide. Mais ils vont plus loin, les critiques, ils prétendent que les rieurs sont fichus, que pas un d'eux ne pourra gagner sa vie d'ici quelque temps, et que, partout, depuis les ambassades jusqu'aux derniers trous de cantonniers, on va réclamer des fonctionnaires qui ne riraient jamais et pleureraient le long des routes.

C'est ici qu'on voit le bout de l'oreille. Sachant que le sérieux, même creux, en impose mieux que le rire, ces critiques du rire se veulent faire passer pour graves afin d'avoir le monopole des emplois rétribués. Basse appréciation, et fichue esthétique!

Enfin c'est l'affaire de ces gens graves, atteints de la gravelle.

Ceux qui préfèrent encore rire, au lieu de pleurer, peuvent être pauvres, bannis, désuets et moribonds, ils auront toujours cet avantage de maintenir parmi les gens noyés de pleurs souvent faux, et asphyxiés de sanglots parfois creux, la tradition du vieux Rabelais, de Molière, de Voltaire, du Shakespeare des bouffonneries et du Victor Hugo des railleries épiques, et du grand Balzac des *Contes Drolatiques*.

Et puis si les rieurs ont sujet de pleurer et qu'ils aient la pudeur de cacher leurs larmes à la foule, ils sont autrement intéressants que les petits messieurs qui promènent leurs odontalgies et leurs maux de reins à travers les salons, et aussi leurs rancunes exaspérées.

Même à supposer que vous ayiez du génie, messieurs, et que cela vous rapporte gros, un peu de bonne humeur ne vous messierait point, peut-être.

EMILE GOUDEAU